

# Aix Les Bains - Rosso - 2009

Lundi 29 décembre 2008 Km 0



Il est 9 h 30 lorsque nous quittons Aix les Bains pour le port de Sète où nous devons embarquer en soirée pour Tanger (Maroc). Nous sommes sept membres de l'ACAPIGA (Bruna, Françoise, Isabelle, Michelle, Daniel, Denis, et Jackie) avec un trafic minibus Renault et une 106 qui allons rejoindre le Sénégal en traversant le Maroc et la Mauritanie.

Le temps est frais mais ensoleillé. Nous déjeunons sur une aire d'autoroute. Nous arrivons sous une pluie battante au port de Sète vers 17h. L'attente est longue. Nous attendons Françoise, Bruna et Isabelle qui ont fait un détour pour rendre visite à Serge hospitalisé à

Aix en Provence. Elles arrivent vers 19h. L'embarquement était prévu à 19h, nous embarquerons vers 22h sur le ferry "Marrakech Express" pour quitter le port vers 23 h. Nous avons été renseignés sur la cause du retard pris pour embarquer : une voiture de tourisme est tombée à l'eau avec ses deux passagers, à sa sortie du bateau. Ambiance !

Le bateau est agréable et les cabines confortables, la soirée commence par le dîner au restaurant du

bord, avant de rejoindre nos cabines pour la nuit. La mer est calme. Nous passons de bons moments au salon.

Mardi 30 et mercredi 31 décembre 2008 : **Sète - Tanger - Larache**



Après 36 h de traversée, vers 13h, le 31 décembre, nous approchons de Tanger. Le débarquement des véhicules est un vrai cauchemar. Nous pensons sortir les premiers puisque nous étions entrés les derniers. Hélas, Pour sortir nous devons faire demi-tour au fond du ferry et passer par où nous sommes entrés. Les odeurs des gaz d'échappements sont insupportables, il nous tarde d'être dehors. Le semblant de service d'ordre est dépassé par les événements. Ordres, contrordres,

gesticulations se succèdent. La ronde des véhicules s'arrête mais pas les moteurs (nous hésitons à couper celui du « trafic » car il a eu du mal à démarrer). Quelques pas vers la sortie pour se rendre compte qu'un superbe camping-car est coincé à la sortie. Des bagages sont posés à terre, des hommes s'affairent pour essayer de soulever le véhicule et retirer la planche encastrée dans le passage de roue arrière. Le propriétaire s'énerve, les gens s'excitent et s'invectivent, le service d'ordre nous refoule. Nous sommes inquiets en attendant notre tour. C'est Denis qui doit négocier la sortie, sans toucher, si possible...

Une fois débarqués sous la pluie, les véhicules sont dirigés vers un hangar où doivent avoir lieu les

formalités de douanes. Pendant deux heures, douaniers, police en tenue ou non, feuilletent nos passeports, nous questionnent sur notre destination, sur ce que nous allons faire au Sénégal, sur ce que nous transportons. Un responsable en civil essaie d'écrire la liste du matériel sous la dictée. Il abandonne après l'épreuve qui consiste pour lui de transcrire l'intitulé complet du nom de notre association.

Denis, en tant que conducteur du véhicule a un régime spécial : il doit se rendre au bureau des douanes, présenter les pièces du véhicule. On lui prend plusieurs fois le passeport. Il montre les statuts de l'association en guise d'autorisation de conduire le véhicule... Un peu plus loin, le propriétaire du camping-car semble exiger un constat des dégâts occasionnés à son véhicule. Près de nous, d'autres touristes font porter un café à notre responsable en civil...



La 106 est partie depuis un moment. " Le premier passé attend l'autre". Les passeports promis plusieurs fois, reviennent enfin. Vers 16h nous quittons le port de Tanger en direction de Larache situé à 87 km. En sortant de Tanger, nous empruntons l'autoroute.

A Larache, beaucoup de monde dans les rues. Un mariage provoque l'encombrement et un agent de la circulation nous oblige à un détour alors que nous avons trouvé notre chemin vers l'hôtel. Après avoir parcouru la ville en long et en large,

nous arrivons enfin. Au moment de nous garer, une détonation retentit et de la fumée s'échappe soudain du capot. Le capot ouvert on constate que le bouchon du vase d'expansion a explosé et qu'il n'y a plus d'eau. Ca commence bien ! Beaucoup de monde autour du trafic.



Après avoir posé nos valises à l'hôtel Es-Salaam, un des habitants nous conseille un ami garagiste. Il vient aussitôt et pronostique le joint de culasse ou la pompe à eau, mais nous nous contenterons de faire changer la pompe à eau et des courroies. Dès le lendemain matin le véhicule sera au garage.

Petit délire avec le patron de l'hôtel ; il nous raconte, avec force détails, les effets miraculeux de l'huile avec laquelle il se masse le cuir chevelu et qui depuis huit jours produit ses premiers effets (quelques poils frisés sur son crâne dégarni). Nous n'en avons rien à cirer mais nous sommes obligés d'écouter jusqu'au bout, espérant au bout du compte (ou du conte), récupérer

notre monnaie sur le montant réclamé pour les chambres. Il a fallu insister pour obtenir notre dû. Jackie devrait connaître le nom de cette lotion capillaire, vu qu'il était à l'origine de cette mini conférence.

C'est le soir du 31 décembre et nous sommes à la recherche d'un restaurant. Mais la ville est très calme, les restaurants sont rares. Une pizzeria ferme ses portes lorsque nous arrivons. Le patron, un italien qui a visiblement commencé la fête, va manger ailleurs et nous indique un autre établissement assez éloigné du centre ville où tout est fermé ; les marocains ont déjà fêté leur nouvel an. Nous avons



du mal à nous débarrasser d'un quidam titubant et un peu collant qui visiblement veut profiter de notre repas. Soupe de poissons, lotte et crème caramel et... soirée du nouvel an à l'eau pétillante. Nous rentrons nous coucher, bien avant minuit. D'aucuns le regrettent et attendent les douze coups (qui ne retentiront pas d'ailleurs) en sirotant un coca dans le restaurant proche de notre hôtel où on sert des sandwiches jusqu'à trois heures. Ici rien n'est comme là-bas...

Jeudi 1er janvier 2009 : Larache - El Jadida

Notre premier souci en ce matin du 1er janvier : la réparation du trafic. Comme convenu le garagiste change la pompe à eau, les courroies, le fusible et les bougies de chauffe ainsi que deux ampoules des feux arrière. En début d'après midi le moteur est remonté et prêt à reprendre la route.

Direction El Jadida par l'autoroute ; nous traversons des cultures maraîchères ; au bord de la route cactus et figues de barbarie, eucalyptus et chênes-lièges. El Jadida est une station balnéaire. Le Maréchal Lyautey l'avait qualifiée de "Deauville du Maroc". Nous descendons à l'hôtel Royal, un hôtel entièrement habillé de mosaïques et de frises de stuc, des salons au mobilier marocain occupant les couloirs qui desservent de grandes chambres. Nous dégustons nos premiers verres de rosé Guerrouane dans le patio de l'hôtel puis nous allons dîner en ville. Avant d'entrer au restaurant, Isabelle surprend

la main d'un pickpocket dans son sac. Après le repas, c'est un voleur à la tire qui est arrêté dans son élan.



Vendredi 2 janvier 2009 : El Jadida - Imsouane (858 km parcourus)

Vers 9 h, nous partons pour Imsouane. Nous déjeunons à Essaouira, ville aux maisons blanches, bâtie sur une presqu'île rocheuse. Nous prenons le temps, en bord de mer, de déguster à la gargote n°4, du poisson grillé et des crustacés que nous choisissons sur les étals. Après le café sur la place, la route nous mène vers Imsouane notre étape du

soir. Nous suivons la route côtière qui longe l'Atlantique puis nous empruntons une route étroite qui descend au petit port d'Imsouane, à travers un paysage vallonné. Au bout de quelques kilomètres, la route tracée en corniche domine la mer à environ 300 m d'altitude offrant au regard l'océan et la côte, une jolie vue sur la baie. Au bout de cette route le petit port d'Imsouane offre le spectacle de ses barques bleues échouées sur la plage, serrées au pied des maisons, attendant l'aube que les pêcheurs viennent les porter au bord de l'eau. C'est aussi une destination préférée des surfeurs. Nous logeons à l'auberge Tasra, un bâtiment agencé en un labyrinthe de couloirs, patios, cours, terrasses, dans une ambiance sympathique d'auberge de jeunesse.



Samedi 3 janvier 2009 : Imsouane - El Ouatia

Avant de partir pour **Tan-Tan Plage** notre prochaine étape, nous repassons par le port au moment où se lève le soleil. Direction **Agadir**, c'est une partie très belle de cette interminable route qui longe



l'Atlantique depuis Tanger jusqu'à la frontière Mauritanienne. Ce parcours permet de faire connaissance avec les arganiers, des arbres endémiques, très prisés par les chèvres qui grimpent sur les branches pour en déguster les fruits. La noix d'argan, qui ressemble à une grosse olive, produit une huile de qualité exceptionnelle : il existe une huile culinaire et cosmétique.

Nous traversons **Tiznit** ville juchée sur une haute falaise, ville déjà pré saharienne à 80 km au sud d'Agadir que nous avons contournée par un boulevard périphérique. De Tiznit à **Sidi Ifni** la route court



entre océan et collines dans un paysage rocailleux ponctué de petits villages. Nous pique-niquons sur la falaise ; à nos pieds, les vagues de l'Atlantique viennent se briser sur les rochers.

A 110 km de Tiznit, **Guelmin**, ville porte du désert. Nous tournons plusieurs fois dans la ville avant de retrouver la direction de Tan-Tan.

Nous perdons la 106 qui a dû trouver son chemin plus rapidement. La nuit tombe. Encore 125 km. la route traverse des paysages désertiques, beaucoup de circulation, on croise essentiellement des camions lourdement chargés. La route de l'Anti-Atlas est sinueuse.

Soudain, en haut d'une côte, le voyant rouge indique que le moteur chauffe. Arrêt immédiat au bord de la route. Il fait nuit noire. Plus d'eau ; le bouchon n'a pas explosé car il a été oublié sous le capot ! Les camions nous dépassent en frôlant le trafic. Nous essayons de sécuriser le véhicule pour être signalés... Nous versons le jerrican d'eau de réserve dans le vase d'expansion. Cela ne semble pas suffisant... On nous attend à Tan-Tan ; heureusement, les portables nous permettent de communiquer entre les deux véhicules. Nous repartons les yeux fixés sur la température de l'eau... Nous avons encore 30 km à parcourir avant Tan-Tan Plage...



A l'entrée de Tan-Tan, deux dromadaires de pierre encadrent la route en une sorte d'arc de triomphe au carrefour menant à El-Ouatia (Tan-Tan Plage) ; encore 20 km! A El-Ouatia, une autre sculpture représentant des requins, nous accueille enfin. La bourgade-plage était une étape vers la Mauritanie. Nous avons le sentiment qu'elle peut signifier la fin du voyage. Nous trouvons facilement la Villa Océan,

maison d'hôtes où nous resterons deux jours.

Le moteur a tenu bon mais le niveau d'eau ayant encore baissé, nous envisageons sérieusement le remplacement éventuel du joint de culasse, au minimum... Un mécanicien appelé sur place nous confirme



le diagnostic. Il prend en charge le véhicule le soir même afin d'entamer la réparation le lendemain, à la première heure. Le dîner est apprécié, le tajine de fruits frais est une découverte et un régal.

**Dimanche 4 janvier 2009 : El Ouatia - El Ouatia**

Le trafic est au garage...Françoise est malade et reste au lit...Journée de repos au bord de l'océan ; chacun s'occupe entre lecture, sudoku, balade en bord de mer. Le vent souffle. Il fait beau mais pas chaud. On rend visite au véhicule, le moteur est démonté, le garagiste est parti chercher les pièces à Tan-Tan. A midi, sur la place, on mange de la viande grillée choisie sur l'étal d'à côté, et l'on cherche une pâtisserie pour s'offrir quelques douceurs qui vont nous caler l'estomac pour la journée. Dans la soirée le trafic est réparé, prêt à continuer l'aventure. Changer le joint de culasse aurait pris chez nous une semaine...une journée, au Maroc ! Demain une longue étape nous attend, il nous faudra partir de bonne heure.



**Lundi 5 janvier 2009 (1848 km parcourus) : El Ouatia - Dakhla**

Direction **Dakhla**. Départ 7h45 ; le jour se lève, la route est bonne et large et longe la mer au milieu d'un univers désertique. La côte est déchiquetée, offre quelques criques de sable auxquelles il semble



difficile d'accéder. La route traverse plusieurs oueds. En se rapprochant de **Tarfaya**, la côte s'adoucit, les falaises disparaissent. Après avoir traversé Tarfaya, petit port de pêche, nous poursuivons vers **Laâyoune** ; aucun poste d'essence, de ravitaillement entre les deux villes (115 km), paysage désertique, la route est bonne, mais empruntée par des camions toujours lourdement chargés. Premier contrôle de police avant la ville de Laâyoune. Capitale provinciale du Sahara occidental, ville administrative et garnison militaire, nous nous y arrêtons pour retirer de l'argent et acheter de quoi se sustenter.

Il nous reste encore 540 km avant d'arriver. Nous mangeons des fruits et continuons à rouler, les yeux toujours fixés sur l'aiguille qui reste au niveau le plus bas. Nous avons fait retirer le thermostat pour favoriser le refroidissement du moteur. Cette fois le Trafic est bon pour le service en Afrique. De Laâyoune à Dakhla, la route est bonne, mais les camions restent nombreux.

Il se fait tard quand nous approchons de Dakhla. La ville est située au bout d'une presqu'île de près de 40 km de long. Nous en

apercevons les lumières et nous sommes bien contents d'arriver à bon port (820 km). Nous rejoignons l'hôtel Sahara, dans le quartier arabe, près du marché ; il est tard, mais il y a du monde, les odeurs de

grillades envahissent la place. Après le repas nous allons dormir car nous prendrons le départ à 4 h 45 pour atteindre la frontière Mauritanienne où notre guide nous attend avant midi.

Mardi 6 janvier 2009 (2568 km parcourus) : **Dakhla - Nouadhibou - le désert**

Tout le monde est prêt à l'heure, il fait encore nuit quand nous quittons Dakhla, personne dans les avenues, la frontière est à 400 km. Il est conseillé d'avoir le réservoir plein. Sur le parcours plusieurs contrôles de police, douanes ou gendarmerie ; tout se passe bien. On nous fait remplir des fiches et cela prend pas mal de temps. Nous aurions dû écouter Denis qui nous avait conseillé d'en préparer suffisamment. Au fil des contrôles, le papier se faisant rare, nous rendons des fiches incomplètes ou ce que nous avons sous la main : une fiche en double, un prospectus...

Nos faisons une halte pour prendre le petit déjeuner puis direction **Nouadhibou**. Les formalités de sortie du territoire marocain s'effectuent à la frontière. Nous arrivons vers 10h30, notre guide nous attend, des voitures et des camions attendent leur tour. Le passage s'effectue en 3 étapes :

- le poste de police pour remplir la fiche de sortie et faire tamponner les passeports
- le bureau des douanes pour y faire viser les papiers concernant les véhicules
- l'état major de la gendarmerie. Il nous faut souscrire une assurance.



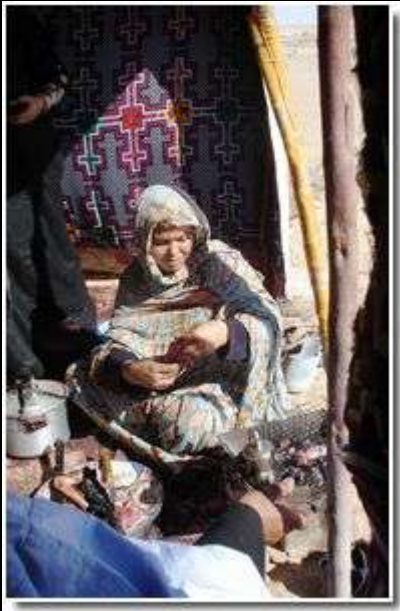


Nous traversons le no man's land, par une piste de sable de 7km avant d'atteindre la frontière de la République Islamique de Mauritanie. Le Trafic s'ensable et notre guide dégonfle les pneus avant. Il est 13 h quand nous entrons en Mauritanie : re-poste de police, douanes et armée. A 14 h, toutes les formalités sont terminées. Quelques km plus tard, notre guide nous invite à manger sous sa tente, en retrait de la route. C'est l'occasion de voir passer le train de minerais de 1km de long. Après le repas nous reprenons la route afin d'avancer la plus

possible en Mauritanie, de façon d'arriver à Rosso Mauritanie assez tôt, le lendemain et prendre le bac pour Rosso Sénégal. La route est rectiligne, au milieu du sable et des dunes.



La nuit approchant, notre guide cherche un point de chute pour la nuit ; des tentes, installées le long de la route, permettent aux touristes de passer la nuit dans le désert. Nous passons la nuit dans une de ces cabanes ; le ciel est magnifiquement étoilé. Les hommes sont regroupés dans une pièce, les femmes dans une autre, couchés à même le sol sur des matelas de mousse. Le sommeil vient vite après cette journée riche en événements. Pas pour tous apparemment, au vu des têtes le lendemain : de l'air frais avait couru le long des toiles de tente.



Mercredi 7 janvier 2009 (3151 km parcourus)

Le Sénégal n'est plus très loin. Nous partons dès 8h30, afin de prendre le bac à Rosso, le plus tôt possible dans l'après-midi. Quelque 300 km à parcourir avant de voir le fleuve. Entre temps nous traversons **Nouakchott** capitale de la Mauritanie. Il est 15h30 quand nous sortons de Mauritanie, les formalités sont prises en charge par notre guide, nous attendons notre tour pour prendre le bac. Nos amis Youssou et Daouda nous attendent de l'autre côté. Nous avons parcouru 3588 km. L'attente est longue, nous embarquons à 17h10. Dix minutes plus tard, le bac



accoste au Sénégal. Nous voici à **Rosso Sénégal**. C'est avec plaisir que nous retrouvons nos amis. Après les formalités d'entrée au Sénégal, nous sortons de l'enceinte du port, pour rejoindre Richard Toll où nous allons séjourner quelques jours. Nous logerons dans une ancienne villa coloniale. Nous nous organisons dans les locaux : les couples dans les chambres, les autres dans la salle principale. Une cuisine, appelée ainsi car il y a un évier ainsi qu'un camping gaz apporté par nous, et une salle de bain rudimentaire complètent notre lieu de vie. La villa se situe un

peu en retrait de la rue principale de Richard Toll.

